

Le déclin

SÉRIE DE FICHES INFORMATIVES DU CONSEIL SCOLAIRE CENTRE-NORD RÉDIGÉES PAR GLEN TAYLOR

Mai 2009

Étudier en anglais après le secondaire? PAS DE PROBLÈME!

Une question que plusieurs parents et élèves se posent, surtout quand ils arrivent au secondaire, concerne la possibilité d'étudier en anglais après la fin de la 12^e année. Ayant passé jusqu'à 13 ans (en comptant la maternelle) dans le système d'éducation francophone, est-ce que les jeunes peuvent réussir des études dans l'autre langue officielle du Canada?

Qu'on choisisse d'aller à NAIT (*Northern Alberta Institute of Technology*, situé à Edmonton), à une université albertaine ou à l'un des nombreux collèges de la province, ou encore à une institution ailleurs, il y a de fortes possibilités que cela se passe surtout en anglais.

Les résultats académiques des élèves du Conseil scolaire Centre-Nord démontrent, année après année, que les finissants sont aussi forts en anglais que la majorité des élèves anglophones de la province. De plus, leurs habiletés en français sont aussi perfectionnées que celles des francophones de n'importe quelle région du Canada. Autrement dit, les diplômés du Conseil sont complètement bilingues.

Cependant, combien de parents pensent qu'ils devraient envoyer leur enfant dans une école anglophone à partir de la 7^e ou de la 10^e année, pour que celui-ci puisse apprendre l'anglais? Est-ce réellement une façon constructive d'aider son enfant, compte tenu du fait que l'éducation francophone contribue à son développement non seulement académique mais aussi culturel et identitaire?



Luc Bélanger connaît bien le monde de l'éducation francophone. Il est aussi en train de faire des études postsecondaires en anglais.

Ce fils de deux parents francophones est arrivé en Alberta,

en provenance du Québec, quand il était encore enfant. Il ne parlait pas anglais en arrivant, mais les choses ont bien évoluées...

LES AVANTAGES DU MILIEU MINORITAIRE

« J'ai eu la chance de grandir en tant que francophone à Edmonton à partir de l'âge de six ans, dit Luc. On parlait toujours français chez nous mais à l'extérieur de la maison et de l'école, le monde était entièrement anglophone — à l'exception de la communauté francophone, bien entendu. Alors, j'ai pu apprendre les deux langues depuis un très jeune âge.

« J'ai fait toutes mes études en français à l'école Maurice-Lavallée, de la première jusqu'à la 12^e année. Je n'avais donc jamais connu le monde scolaire anglophone avant le postsecondaire.

« Après avoir terminé l'école secondaire en 1999, j'ai étudié à la Faculté Saint-Jean en histoire. Je prenais aussi des cours en anglais au campus principal de l'université de l'Alberta. Mes premières études postsecondaires se passaient dans les deux langues de façon assez égale. »

Bien qu'il ait fait toute son éducation en français dans le système francophone, Luc n'a pas eu de difficulté à suivre des cours universitaires en anglais. Il n'a pas hésité non plus à choisir une autre institution anglophone lorsqu'il a changé d'orientation.

« Je voulais apprendre la mécanique automobile, explique Luc, et j'ai décidé d'aller à NAIT. En fin de compte, la transition a été facile à faire parce que mon anglais était aussi bon que mon français. Je pouvais 'changer de mode' entre les deux langues en une fraction de seconde. J'étais donc confiant que je réussirais en anglais à NAIT aussi bien que si j'avais choisi d'étudier en français. »



CAPACITÉ D'ADAPTATION

On pourrait imaginer que le fait de se trouver dans un nouveau milieu où tout se passe en anglais, alors qu'on étudiait en français pendant des années, serait quand même un peu stressant. Ou serait-ce plutôt une réaction de parent, puisque les jeunes démontrent souvent une capacité surprenante d'adaptation?

Toujours est-il que pour Luc, changer de langue d'instruction, c'est-à-dire étudier entièrement en anglais, ne posait aucun problème.

« Ma première journée à NAIT s'est très bien passée. Ma première semaine aussi. En fait, à part la matière et le nouveau campus lui-même, je ne rencontrais aucun défi relié à la langue d'instruction. La grande différence, c'est que j'étais vraiment dans un monde anglais. Il n'y avait pas d'autres francophones dans mon domaine.

« Mais dans le fond, ajoute Luc en réfléchissant, ce n'était pas si différent de ce que j'avais déjà vécu en dehors de l'école. Je me suis donc rapidement habitué à être le seul francophone de mon groupe. »

PROGRAMME D'APPRENTISSAGE

Luc est actuellement dans la quatrième et dernière année d'un programme d'apprentissage en mécanique automobile. Puisque chaque année scolaire comprend deux mois d'études suivies d'un an de travail dans le métier, il passe moins de temps à NAIT comparé aux étudiants d'un programme à temps plein.

Par contre, il se trouve non seulement à étudier mais aussi à travailler en anglais, et ce, dans un métier où cette langue prédomine.

« Je ne peux pas dire que j'ai vécu des moments où je me suis senti désavantagé à cause du fait que le français est ma langue maternelle. Le domaine lui-même est très anglophone et je connaissais plusieurs termes en anglais même avant de commencer mes études. »

DES ASSISES SOLIDES

Il y a une grande différence entre l'école secondaire et les institutions postsecondaires, remarque Luc.

« Les études postsecondaires sont beaucoup plus intenses et comprennent une lourde charge de travail si on les compare aux études secondaires typiques. Pour éviter de surcharger les responsabilités d'un élève, il est important d'arriver préparé mentalement et aussi linguistiquement. »

Les expériences de Luc démontrent clairement que grandir dans un foyer familial où on parle français, fréquenter une école francophone et vivre en milieu minoritaire peuvent mener à un très haut niveau de bilinguisme. Avec ces assises solides, les diplômés du CSCN sortent de l'école secondaire si compétents en français et en anglais qu'ils peuvent faire des études postsecondaires dans la langue de leur choix.

GARDER UN BON ÉQUILIBRE

Compte tenu du temps qu'il passe en anglais, Luc s'assure de maintenir un bon équilibre entre cette langue et le français.

« Pour ne pas perdre mon français, qui demeure ma langue première, je dois mettre des plus grands efforts à l'utiliser chaque jour, ce que je fais avec ma famille, explique-t-il. Partout ailleurs, c'est-à-dire dans mon emploi, mon éducation et mes interactions non familiales, tout se fait en anglais.

« Je dois continuer de maîtriser les deux langues parce qu'avec le temps, les mondes francophone et anglophone sont devenus presque un seul monde pour moi.

« Maîtriser ma langue première m'a permis d'apprendre une deuxième langue plus facilement. Je me considère très chanceux d'être dans cette position et de pouvoir m'exprimer sans problème dans les deux langues officielles du Canada. »

